Buchbesprechungen = Comptes rendus de livres

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **141 (1990)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AESCHIMANN, D., BURDET, H.M.:

Flore de la Suisse et des territoires limitrophes («Le Nouveau Binz»)

Avec la collaboration de *R. Palese* et *A. Arnoux.*

Editions du Griffon, Neuchâtel, 1989. LIV + 597 p. Publié sous les auspices des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève. Relié balacron, Fr. 48.–

Parution attendue que celle de cet ouvrage, notamment suite à la publication, en 1986, de la 18e édition entièrement remaniée et élargie du *Binz* en langue allemande (Binz et Heitz 1986).

Contrairement aux précédentes éditions françaises, il ne s'agit plus «d'une adaptation de l'édition alémanique la plus récente». En effet, avec le *Nouveau Binz*, les botanistes francophones disposent maintenant d'un ouvrage entièrement refondu et considérablement augmenté tout en ayant conservé dans une large mesure le modèle technique original.

Les frontaliers apprécieront l'extension de l'édition, qui est maintenant pratiquement identique à celle de la flore de Hess, Landolt et Hirzel 1976–1980; c'est un heureux exemple de convergence des objectifs. Citons également, au nombre des améliorations rapidement visibles: la mention systématique des noms français au niveau des espèces, tirés le plus souvent de *l'Atlas de poche de la flore suisse* de Thommen, Becherer et Antonietti 1983; le report aisé aux illustrations dudit atlas grâce à la mention du numéro de référence; le travail de perfectionnement des rubriques spécifiques, notamment en ce qui concerne l'écologie et la distribution des taxons; le recours généreux aux synonymes qui permettent les correspondances avec 4 flores considérées comme ouvrages de base (Binz, Thommen et Villaret 1976; Hess, Landolt et Hirzel 1976–1980; Binz et Heitz 1986; Tutin *et al.* 1964–1980).

Le botaniste amateur, pour lequel une flore est avant tout un outil de travail, est ravi de trouver les synonymes et peut-être un peu troublé aussi. Certes, les systèmes de classification, la systématique évoluent; des règles de nomenclature sont en vigueur et il faudrait s'y tenir. Mais bien des changements paraissent incompréhensibles (à l'amateur, répétons-le) et, selon des avis recueillis de droite et de gauche, contreproductifs.

Un épicéa reste un épicéa: mais pourquoi passer de *Picea Abies* (Binz, Thommen et Villaret 1966) à *P. excelsa* (Hess, Landolt et Hirzel 1967) pour revenir à *P. abies* en 1989? Un exemple semblable est fourni par nos ormes, dont les trois espèces, dans les mêmes ouvrages de référence, passent de *Ulmus levis, campestris* et *scabra* en 1966 à *U. laevis, carpinifolia* et *scabra* en 1967 et à *U. laevis, minor* et *glabra* en 1989 (trois noms différents pour l'orme champêtre!).

Dans ces deux exemples, le *Nouveau Binz* est en accord avec la plus récente édition en langue allemande. Mais tournons-nous vers les fougères: la systématique et la taxonomie proposées par Hess, Landolt et Hirzel en 1967 sont non seulement profondément modifiées, mais encore de manières très différentes dans les ouvrages les plus récents (Binz et Heitz 1986 et le *Nouveau Binz* de 1989).

Mentionnons encore, en nous tenant aux mêmes ouvrages de référence, les tribulations des genres *Orchis* et *Dactylorhiza,* l'absorbtion d'*Oxycoccus* dans le genre *Vaccinium,* la répartition des genres et des espèces dans les familles des *Pyrolaceae* et des *Monotropaceae,* la composition des genres *Pyrus* et *Malus.*

L'utilisation de la majuscule a disparu dans les épithètes spécifiques; par contre, l'emploi du *y* n'est pas clair: *Pinus sylvestris* dans le *Nouveau Binz* 1989 et *P. silvestris* dans Binz et Heitz 1986. Ce sont des détails, tout comme l'orthographe divergente *Ulmus laevis* d'une part, *U. levis* d'autre part.

Un ami me suggère de proposer la mise sur pied d'une «Commission fédérale du consensus» pour qu'il y ait au moins identité de vues dans notre pays. Pourquoi pas?

Il est clair que ces propos n'enlèvent rien à la valeur du *Nouveau Binz,* dont un usage progressif révèle les multiples avantages. Malgré son volume de plus de 600 pages (la numérotation latine des LIV premières pages est peu utile), l'ouvrage reste compact et propre à l'usage de terrain. Il est si différent de ses prédécesseurs en langue française qu'il est recommandé sans réserve d'en faire l'acquisition. *J.-P. Sorg*